

OMID SCOBIE
et
CAROLYN DURAND

HARRY ET MEGHAN, LIBRES

SEUIL

HARRY ET MEGHAN, LIBRES

OMID SCOBIE
et
CAROLYN DURAND

HARRY ET MEGHAN,
LIBRES

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR CÉLINE ALEXANDRE ET JESSICA SHAPIRO

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX[e]

ISBN 978-2-02-146894-6

© Éditions du Seuil, août 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

© Steve Parsons/Pool/AFP

N'allez pas où le chemin vous mène. Allez plutôt là où il n'y a pas de chemin et tracez la voie.

RALPH WALDO EMERSON

Prologue

C'était un de ces moments fugaces. Meghan a lissé la ceinture de son élégant manteau blanc Line the Label et écarté une mèche de cheveux tombée sur ses yeux. Puis elle a tourné la tête vers Harry, qui avait l'air tendu, et lui a passé la main dans le dos, doucement, à plusieurs reprises. Il avait l'habitude de se retrouver devant la presse, mais cette fois, la situation était différente. Il n'était pas là pour défendre une œuvre de bienfaisance, ni pour exhorter les chefs d'État à prendre au sérieux le changement climatique ; il venait annoncer un événement qui le touchait : ses fiançailles avec Meghan. Main dans la main, ils se sont approchés de la foule de photographes qui les attendait non loin de là.

« Tu vas y arriver », a-t-elle chuchoté au prince, tandis qu'ils passaient un petit portail attenant à Kensington Palace et remontaient la longue allée bordée d'arbres qui mène au Sunken Garden. Le bassin d'ornement couvert de nymphéas entouré de pensées, tulipes et bégonias aux couleurs vives était l'un des endroits préférés de la princesse Diana, lorsqu'elle résidait dans le domaine.

Après un long week-end de détente dans l'Oxfordshire et une course frénétique par l'autoroute, j'étais arrivé avec quelques minutes d'avance seulement à cette importante séance photo organisée pour le couple. Carolyn était déjà sur place au milieu du petit groupe de correspondants qui travaillent au quotidien avec les membres de la famille royale. Appartenant de longue date à ce groupe, Carolyn et moi recevons des informations concernant les membres séniors de la famille royale britannique, qu'ils soient chez eux ou à l'étranger.

Avoir le privilège de les couvrir d'aussi près nous permet d'être aux premières loges pour assister aux événements majeurs de leur vie. Nous nous trouvions ainsi sur les marches de la Lindo Wing[1] quand George, Charlotte et Louis sont nés. On peut facilement considérer de tels moments, qui feront un jour partie des livres d'histoire, comme allant de soi. Pourtant, quand Harry a souri à Meghan, qui serrait sa main, et que les applaudissements de l'assistance réunie au Sunken Garden se sont transformés en un « hip hip hourra ! » enthousiaste, même les journalistes les plus impitoyables se sont réjouis. La magie de l'instant était indéniable.

Carolyn et moi suivions déjà de près le travail de la famille royale bien avant que Meghan ne rejoigne « la Firme ». Des années durant, nous avons voyagé autour du monde avec William, Kate et Harry. De Singapour aux îles Salomon, du Lesotho à l'Inde, des États-Unis à la Nouvelle-Zélande, nous avons partagé les mêmes avions et les mêmes itinéraires extraordinaires que ces jeunes gens. J'ai toujours comparé les tournées royales à une sortie scolaire ou une colonie de vacances, parce qu'on est serrés les uns contre les autres dans de grands autocars et que chacun réclame la meilleure chambre d'hôtel. Il règne par ailleurs une atmosphère de camaraderie, non seulement

1. C'est une aile de l'hôpital St. Mary, à Londres. (NdT)

entre reporters, membres du personnel et agents de sécurité, mais aussi avec les membres de la famille royale.

Un jour où j'ai perdu mon passeport à São Paulo, au Brésil, j'étais en train de fouiller désespérément mon sac à l'aéroport, lorsque j'ai reçu l'appel d'un assistant du palais. J'entendais le rire caractéristique de Harry en arrière-plan. Ils avaient trouvé mon passeport par terre. Ne voulant pas me laisser en plan au Brésil, le prince avait envoyé un de ses responsables de la sécurité me l'apporter en main propre, afin que je puisse me rendre au Chili comme prévu. Lors de notre rencontre suivante, Harry m'a surnommé « Passeport ». Oui, Harry aime bien chambrer.

À l'étranger, soustraits à la surveillance permanente et à la pression, des conversations à cœur ouvert peuvent s'engager. Au cours de ce même voyage, Harry m'a avoué, alors que nous prenions un verre en petit comité à l'hôtel, qu'il aurait aimé être un « mec normal », pouvoir plier bagage et passer un an au Brésil pour se consacrer à ses passions. Il m'a dit qu'il détestait qu'on lui fourre sans cesse des smartphones sous le nez, que le bourdonnement des obturateurs d'appareils photo professionnels le rendait parfois malade.

Carolyn et moi avons toujours su que Harry rêvait d'une vie loin des murs du palais. Quand nous voyagions avec lui, surtout à la campagne, nous avions remarqué que son désir d'être en lien avec la vie rurale au quotidien s'accompagnait souvent d'une certaine tristesse. On sentait qu'il souhaitait communiquer avec les locaux sans tout le tapage que provoquait systématiquement son arrivée.

Harry éprouve toujours ce profond désir pour une vie normale, comme celle que sa mère cherchait à lui faire vivre en l'emmenant dans les parcs d'attractions ou chez McDonald. (Il est d'ailleurs amusant de noter que ce que préférait cet enfant, issu d'une famille incroyablement riche et privilégiée, c'était le jouet en plastique bon marché de son Happy Meal.)

Harry n'est pas comme William, qui a hérité du côté ordonné et pragmatique de leur grand-mère, la reine. Il est émotif et se raccroche à des idéaux utopiques, mais d'une façon admirable. Son désir de vivre détaché des convenances du palais – comme lorsqu'il donne l'accolade lors de rencontres officielles ou au front en tant que membre des forces armées – est une qualité, même si cela pose parfois des problèmes au reste de la famille royale.

Son authenticité lui a permis de commencer un nouveau chapitre de l'histoire royale quand il est tombé amoureux de Meghan Markle.

C'est en partie parce que je suis un Britannique métis que, à l'instar d'une grande fraction de la population plus jeune et plus diversifiée qui a commencé à s'intéresser à la famille royale grâce à Harry et Meghan, le duc et la duchesse de Sussex, j'ai trouvé si fascinant que l'actrice américaine intègre la maison Windsor. Curieusement, j'avais rencontré Meghan avant que Harry lui-même ne la rencontre. En 2015, lors de la Fashion Week de Toronto j'avais discuté avec elle pour la première fois après qu'elle avait été interviewée sur le tapis rouge. J'ai été stupéfait d'apprendre, tout juste un an plus tard, que Meg (comme la surnomment ses amis proches et, à présent, son mari) avait conquis le cœur du célibataire le plus en vue de ce côté-ci de l'Atlantique.

Dès le début de leur relation, il a paru évident que Harry avait trouvé en Meghan une femme qui aiguisait son sens du devoir. Ils avaient en commun leurs élans humanitaires envers les personnes en marge de la société. Le monde suivait avec étonnement l'évolution rapide de leur couple. Et pendant ce temps, Carolyn et moi observions les tabloïds traiter Meghan d'arriviste exigeante et difficile. Une partie de la presse britannique dissimulait à peine des sous-entendus racistes dans ses commentaires et titres sarcastiques.

Le récit qui en découlait surprenait particulièrement Meghan. Celle-ci, dernière venue au sein de la famille royale, abordait ses

activités philanthropiques et ses obligations officielles avec la même détermination que celle dont elle faisait preuve à 11 ans, lorsqu'elle écrivait des lettres de protestation à des leaders nationaux – dont Hillary Clinton – au sujet d'une publicité sexiste pour le liquide vaisselle. Avant certains événements il lui arrive souvent de se coucher tard afin d'effectuer ses propres recherches et de préparer ses notes, bien qu'elle ait des employés qui s'occupent de cela. « Je ne sais pas faire autrement », m'a-t-elle expliqué. C'est une des raisons pour lesquelles le prince a déclaré avoir trouvé la « coéquipière » qu'il avait toujours cherchée.

Il était donc surréaliste de serrer Meghan dans nos bras pour lui dire adieu, en mars 2020, alors qu'elle honorait sa dernière obligation royale en solo dans l'une des salles d'apparat de Buckingham Palace. Harry et elle avaient pris la difficile décision de renoncer à leur rôle de membres séniors de la famille royale afin de protéger leur famille. Nous ne nous étions rendus dans l'opulente « salle de 1844 » que lors d'heureux événements tels que des rencontres avec la reine ou des réceptions de presse. À présent, même les candélabres de malachite qui illuminaient les portraits au mur projetaient une lumière lugubre, tandis que le duc et la duchesse de Sussex disaient adieu non seulement à leurs employés, mais aussi à tout un mode de vie.

Carolyn et moi, qui avions pourtant suivi Meghan au cours de ses ultimes engagements, avions encore du mal à croire que celui-ci serait le dernier. Les employés qui accompagnaient le couple depuis le premier jour pleuraient la fin de ce qui aurait dû être une belle histoire : un homme et une femme tombent amoureux, se marient, ont un bébé, servent la reine, fin. Au lieu de quoi, ils quittaient le pays. Au moment de me dire au revoir, Meghan m'a confié : « Les choses auraient pu se passer autrement. »

Oui, Carolyn et moi avons été témoins des nombreuses difficultés rencontrées par Harry et Meghan sur le plan privé et public au

cours de leurs deux premières années de mariage. Ce n'était cependant pas là la fin du livre que nous pensions écrire – ni celle que le couple pensait vivre.

En principe, la règle veut qu'aucun membre de la famille royale britannique n'ait le droit d'autoriser une biographie. Malgré cela, Carolyn et moi avons pu nous entretenir avec les personnes les plus proches du couple : amis, fidèles assistants, principaux courtisans, ainsi que nombre de ceux qui font partie du cercle fermé des Sussex. Nous avons par ailleurs accompagné Harry et Meghan à des centaines de rencontres liées à leurs engagements, voyages d'affaires et tournées, de l'Irlande aux Tonga, afin de dresser un portrait intime et précis de ce couple royal résolument moderne – ce sont des jeunes gens qui, quels que soient les éloges ou les critiques que leur ont valus leurs décisions, sont toujours restés fidèles à leurs convictions.

Introduction

Lorsque leurs derniers bagages sont arrivés à Mille Fleurs, la propriété canadienne de 1,6 hectare située à Victoria, sur l'île de Vancouver, et dans laquelle ils allaient passer les six semaines suivantes, Harry et Meghan ont tous deux poussé un soupir de soulagement. La plupart de leurs affaires avaient déjà été installées dans leurs immenses dressings respectifs, au sein de ce manoir de mille mètres carrés, loué à une connaissance. Ils se trouvaient certes à des années-lumière de Frogmore Cottage, leur maison de Windsor, mais ce n'était pas une mauvaise chose.

Malgré les sourires qu'ils affichaient toujours en public lors des préparatifs de départ, les semaines qui avaient précédé leur envol de l'aéroport londonien de Heathrow à bord d'un avion Air Canada, mi-novembre, avaient été tout sauf joyeuses. Ayant déjà intenté des actions en justice contre trois tabloïds britanniques pour atteinte à la vie privée et allégations de piratage téléphonique, le duc et la duchesse de Sussex semblaient plus que jamais la cible de la presse.

Pour Harry, en particulier, cela devenait trop pénible. « La reine ne mérite-t-elle pas mieux ? » osait un titre du *Daily Mail*, que le

prince avait lu en ligne. Il ne comprenait pas pourquoi les médias étaient aussi déterminés à les descendre en flammes. « Ces gens-là ne sont que des trolls rémunérés, avait-il dit à un ami. Rien d'autre que des trolls… Et c'est écœurant. »

Quand il consultait son iPhone, il ne pouvait s'empêcher de lire les commentaires sur l'article.

H&M me dégoûtent.

Ils font honte à la famille royale.

Le monde serait meilleur sans Harry et Meghan.

Ce dernier commentaire avait récolté plus de 3 500 votes positifs.

Harry avait aussitôt regretté d'avoir ouvert le lien. Son estomac se nouait chaque fois qu'il lisait ce genre de propos. « Nous vivons actuellement dans une société malade, et personne ne fait rien pour la changer, disait-il. Où est la positivité ? Pourquoi les gens sont-ils tous si malheureux et mécontents ? »

Il n'y avait pas que la presse et les trolls sur internet qui agaçaient Harry. L'institution monarchique aussi. Il ne se passait pas une semaine sans que des affaires internes ou des discussions d'ordre privé soient déformées et divulguées à la presse. Ils avaient l'impression que peu d'employés du palais étaient dignes de confiance. Les relations de Harry avec son frère, tendues depuis un moment, ne faisaient qu'empirer.

Cela confirmait qu'ils avaient pris la bonne décision en choisissant de s'éloigner de ce que Meghan appelait le « bruit ». Les grands espaces et l'isolement relatif de la propriété de ce quartier de North Saanich sur l'île de Vancouver leur feraient du bien – surtout après les six mois mouvementés qui avaient suivi la naissance de leur enfant, en mai. Les jeunes parents avaient travaillé sans relâche, tout en restant sous les projecteurs qui sont le lot de la famille royale britannique.

Malgré la nature immaculée qui les entourait, Harry et Meghan étaient tout sauf sereins. « C'était loin d'être de vraies vacances »,

confiera une source proche du couple. Ce que le monde extérieur considérait comme une escapade idyllique était en réalité un moment de fortes angoisses, durant lequel Harry et Meghan passaient des heures à planifier différents scénarios pour leur avenir. Le prince a été durement touché par les disputes et rumeurs quotidiennes et les échanges pénibles avec le palais.

L'année du couple a été marquée par un certain nombre de grands événements personnels, le plus important étant la naissance de leur fils, Archie. Le numéro de septembre du *Vogue* britannique, exceptionnellement chapeauté par Meghan, s'est vendu à une vitesse record, et la collection capsule qu'elle a créée dans le but de lever des fonds pour Smart Works, un organisme caritatif destiné aux femmes sans emploi, a aussitôt été en rupture de stock chez Marks & Spencer et d'autres détaillants. Harry a récemment lancé Travalyst, un projet de tourisme durable à l'échelle mondiale qui, espère-t-il, changera à jamais ce secteur d'activité.

Harry et Meghan comptaient travailler pendant leur séjour au Canada. Leur longue liste de tâches comprenait notamment la finalisation de leur organisation à but non lucratif ou la défense des œuvres de bienfaisance dont ils étaient les mécènes en Grande-Bretagne. Tout cela semblait plus facile à faire dans le bureau lambrissé de la propriété canadienne qui donnait sur les épinettes blanches et les bouleaux du grand jardin parfaitement entretenu (même si, en réalité, ils finissaient souvent par travailler dans la cuisine, autour d'une tasse de thé ou de café).

Leur décision de se rendre à l'étranger et d'y fêter Noël – plutôt que de participer aux traditionnelles festivités à Sandringham, la résidence de la reine dans la campagne du Norfolk, en compagnie d'autres membres séniors de la famille royale – n'avait fait que renforcer l'image négative du couple au Royaume-Uni. Les journaux qualifiaient cela d'« affront majeur » à la reine, bien que Harry ait obtenu l'accord de sa grand-mère – et patronne – avant

leur départ. La reine, qui voyait régulièrement Harry et Meghan, puisque tous vivaient à Windsor, l'avait même encouragé à entreprendre ce voyage. Après tout, cela faisait deux ans qu'ils passaient Noël dans son refuge du Norfolk, et d'autres membres de la famille, parmi lesquels les Cambridge, Kate et William, avaient parfois passé les fêtes ailleurs, eux aussi.

Les décorations de Noël n'étaient pas encore installées. Il fallait d'abord fêter Thanksgiving ; Doria, la mère de Meghan, se préparait à quitter son domicile de Los Angeles pour rejoindre la propriété de Victoria. Impatiente de voir Archie, elle avait échangé une multitude de SMS avec sa fille avant le voyage. Son petit-fils avait beaucoup grandi depuis qu'elle l'avait vu, l'été précédent. « Il est en haut de la courbe de taille », se vantait Meghan auprès de ses amis, avant de s'empresser de sortir son téléphone pour leur montrer quelques-unes des nombreuses photos de son petit garçon.

Même si leur séjour au Canada était temporaire, Harry et Meghan s'étaient assurés que la maison était adaptée aux enfants. Les coins pointus avaient été protégés par des pièces en caoutchouc très discrètes et certains meubles avaient été placés hors d'atteinte. Avec un bébé de six mois qui préférait désormais se tenir debout et marcher en s'aidant du mobilier plutôt que de se déplacer à quatre pattes, ils ne voulaient prendre aucun risque. Ils avaient également tenté de se préserver des paparazzi. Des palissades supplémentaires avaient été installées tout autour de la propriété afin d'éviter que de puissants téléobjectifs n'interrompent leurs promenades quotidiennes avec Archie dans les bois ou sur le sable du front de mer.

La protection d'Archie et le maintien de sa vie privée représentaient une priorité absolue pour le couple. Cela avait commencé lorsqu'ils avaient choisi de ne pas donner à leur fils de titre royal. Harry avait très tôt découvert le côté négatif d'une vie passée dans une maison de verre lorsqu'il avait vu sa mère constamment pourchassée par les paparazzi. Meghan avait rapidement fait le même

constat ; tous deux souhaitaient donc que leur fils puisse choisir son propre destin plutôt que de se le voir imposé par la famille dans laquelle il était né.

Ces premiers jours passés dans la maison au bord de l'eau leur avaient apporté la tranquillité qu'ils recherchaient ardemment. Cela faisait des mois que Harry et Meghan – qui commençaient chacune de leurs journées par une séance de yoga avant de préparer ensemble le petit déjeuner – n'avaient pas ressenti un tel calme. Pourtant, malgré le silence environnant, ils ressentaient un profond désarroi. Une lourde décision pesait sur leurs épaules. Après presque trois années d'attaques incessantes de la presse britannique, et face à une famille qui, selon eux, ne les avait pas suffisamment soutenus, il était temps que les choses changent. Il leur restait encore à déterminer comment s'y prendre, mais ils savaient qu'ils devaient agir selon leur cœur.

CHAPITRE 1

Londres

Le matin de son arrivée à Londres en juin 2016, Meghan s'est rendue directement chez Selfridges. La jeune actrice américaine avait un objectif : s'acheter des chaussures.

Dans le grand magasin d'Oxford Street, elle a sillonné les trois mille deux cents cinquante mètres carrés du rayon chaussures – le plus grand au monde – à la recherche de ses stylistes préférés, Stella McCartney, Chloé ou Marc Jacobs, pour voir si elle dénicherait une paire de chaussures qui vaille son prix exorbitant. Même si *Suits*, la série dramatique à succès dans laquelle elle jouait, en était désormais à sa sixième saison, Meghan faisait toujours attention à ses dépenses. Ayant passé une partie de son enfance à Los Angeles dans un garage exigu converti en appartement, fille unique dont les parents avaient divorcé et connaissaient des difficultés financières, elle n'aimait pas dépenser de l'argent inutilement en vêtements qui seraient vite démodés. Elle préférait donc investir dans des pièces durables, comme ses talons Sergio Rossi. Meghan, qui petite était de nature anxieuse, avait parfois encore le sentiment

que les bonnes choses qui lui arrivaient pouvaient disparaître à tout moment.

On pardonnait toutefois l'enthousiasme qu'elle manifestait en ce matin de juin, au milieu de ces talons aiguilles et sandales hors de prix.

Elle revenait tout juste d'un week-end luxueux entre filles sur l'île grecque d'Hydra, qu'elle avait organisé pour fêter le mariage imminent de Lindsay Roth, une de ses meilleures amies, rencontrée à l'université. Meghan prenait au sérieux ses devoirs de demoiselle d'honneur : randonnées, baignades, siestes et cuisine locale étaient au programme sur cette île située à deux heures de bateau d'Athènes où l'on ne peut circuler qu'à pied ou à dos d'âne.

Ce séjour n'avait rien à voir avec les enterrements de vie de jeune fille classiques célébrés à Las Vegas, où les invitées louent des limousines pour aller se saouler en boîte en arborant ce que Meghan appelle des « serre-tête phallus ». Les jeunes femmes avaient préféré rester entre elles s'adonner aux plaisirs plus raffinés de la mer et du soleil méditerranéens, des salades grecques, du poisson frais et de bonnes quantités de vin.

Ce week-end était du Meghan tout craché : simple mais généreux, d'une tranquillité et d'une intimité plaisantes – le tout méticuleusement planifié. Meghan avait toujours des projets plein la tête, que ce soit lorsqu'elle jonglait entre l'université et les boulots alimentaires, ou qu'elle passait casting sur casting pour décrocher des petits rôles, ou encore lorsque, devenue une star de la télévision, elle a continué de développer sa carrière en créant un site dédié à la mode et au bien-être. Elle mettait un point d'honneur non seulement à élaborer ces projets mais aussi à les mener à bien.

Le voyage à Londres ne faisait pas exception. Les chaussures ne constituaient que la première étape du programme qu'elle s'était concocté avant son arrivée. Meghan avait dressé une liste de restaurants, de bars et de gens à rencontrer.

C'était une période palpitante dans la vie de cette jeune femme de 34 ans. Le succès qu'elle rencontrait dans le monde compétitif du show-biz, qui lui avait offert toutes sortes d'opportunités, résultait de son aplomb, de sa persévérance et de son goût pour le travail. Elle faisait preuve de ces qualités depuis l'enfance, et travaillait plus que les autres.

Sa confiance en elle lui venait en partie du dévouement de ses parents. Sa mère, Doria Ragland, et son père, Thomas, s'étaient rencontrés sur le plateau de la série *Hôpital Central*, où ils travaillaient respectivement en tant qu'intérimaire dans l'équipe maquillage et régisseur lumière. Séparés après deux ans de mariage, ils ont néanmoins su rester unis afin de s'occuper au mieux de leur fille, évitant les disputes, partageant la garde et célébrant ensemble les fêtes.

Le dévouement de Doria et Thomas était sans faille quand il était question de l'éducation de Meghan. Doria avait fait partie d'un club pour élèves à haut potentiel au lycée de Fairfax, à Los Angeles. Pourtant, ni elle ni Thomas d'ailleurs, n'avaient pu suivre d'études supérieures. Après le lycée, elle avait travaillé dans le magasin d'antiquités de son père, Alvin Ragland, et dans une agence de voyages – le début d'une longue série de petits boulots. Doria n'était allée à l'université que bien plus tard car sa famille n'en avait pas eu les moyens. En raison des difficultés financières qu'elle avait rencontrées par manque de diplômes, elle avait toujours souligné l'importance pour Meghan de faire des études.

En termes d'éducation, Thomas et Doria voulaient le *nec plus ultra* pour leur fille. Ils l'avaient inscrite à la Little Red Schoolhouse, une prestigieuse école élémentaire privée qui accueille l'élite hollywoodienne (comme Johnny Depp et Scarlett Johansson) depuis les années 1940. Puis Meghan avait fréquenté Immaculate Heart, un collège lycée de filles catholiques à Los Feliz.

Tout à fait consciente des sacrifices qu'avaient faits ses parents afin de lui permettre d'intégrer de telles institutions, Meghan se

sentait investie d'une certaine responsabilité. « Mes parents, qui ont tous deux grandi avec peu, ont choisi de donner beaucoup… par des actes de bonté discrets – une accolade, un sourire, une caresse dans le dos pour montrer aux nécessiteux que tout irait bien, écrivait-elle en 2016 sur son blog, *The Tig*. C'est ce dont j'ai été témoin dans mon enfance, c'est ce que je suis devenue en grandissant. »

Meghan faisait preuve d'une grande motivation. Elle était toujours la première à lever la main quand son enseignant posait une question ou cherchait un volontaire pour lire à voix haute ; ses notes étaient excellentes et son assiduité, exemplaire. Son sens des responsabilités ne s'arrêtait d'ailleurs pas à l'école. Un jour, après avoir croisé un sans-abri dans la rue, elle a supplié sa mère de lui venir en aide. Il n'est pas rare que les enfants veuillent aider les gens dans le besoin quand ils sont confrontés à la misère, mais Meghan, elle, n'avait pas oublié cette rencontre. Et longtemps après, cette question la taraudait toujours : « Qu'est-ce que je peux faire ? »

Meghan s'est rendue à l'étranger pour la première fois à l'âge de 10 ans. Loin des villages vacances de Jamaïque, sa mère l'a emmenée voir les bidonvilles afin qu'elle prenne conscience de la vie des plus démunis. À 13 ans, elle faisait du bénévolat dans une soupe populaire de Skid Row, à Los Angeles. « J'ai eu très peur, le premier jour, a-t-elle expliqué. J'étais jeune, et c'était un quartier chaud. Je suis tombée sur un groupe de bénévoles formidables, pourtant je me sentais dépassée. »

Hésitant à poursuivre cette mission, elle s'est tournée vers son professeur de théologie, Maria Pollia. Celle-ci, bénévole du Mouvement catholique ouvrier, avait souvent travaillé avec des personnes en marge de la société et tenait à encourager cette jeune élève sérieuse à faire de même.

« Ce qui compte, dans la vie, a-t-elle confié à Meghan, c'est de faire passer les besoins des autres avant nos propres craintes. » La fillette est donc retournée à la soupe populaire.

« Je n'ai jamais oublié ces paroles », a-t-elle dit plus tard.

En raison de son désir d'aider les autres et sa recherche de l'excellence, ses camarades de classe la traitaient souvent d'hypocrite, estimant qu'il était impossible d'être aussi « parfaite ». Pourtant, la jeune fille ne pensait pas être parfaite. Elle trouvait au contraire qu'elle devait faire ses preuves. Parce qu'elle était métisse et ne se sentait pas toujours à sa place, elle tenait à montrer aux gens qu'elle réussissait haut la main tout ce qu'elle entreprenait. Elle n'aimait pas l'idée d'être considérée comme une perdante.

Au lycée, son ambition n'a fait que croître. Elle faisait partie de tous les clubs, que ce soit le comité en charge de l'annuaire scolaire ou la troupe de théâtre des Genesian Players. Elle a été élue reine du bal du lycée. Naturellement douée pour le théâtre et toujours en quête d'éloges, Meghan commençait à être reconnue à sa juste valeur.

Gigi Perreau, son professeur d'art dramatique, a dit d'elle : « Elle était incroyablement dure à la tâche. Une telle conscience professionnelle à un si jeune âge me stupéfiait. » Meghan s'investissait corps et âme dans le moindre rôle, comme lorsqu'elle avait incarné une secrétaire dans la comédie musicale *Annie*, au lycée.

Thomas prenait souvent part à la scénographie des pièces de théâtre dans lesquelles jouait Meghan et, selon Perreau, « il assistait à presque toutes les représentations. On voyait toujours son visage dans le public, rayonnant de fierté pour sa petite fille ».

Il a aussi largement contribué à faire d'elle une féministe et une « militante », comme elle aimait à se décrire. À l'âge de 11 ans, sa classe regardait une émission télévisée, quand une publicité pour du liquide vaisselle a été diffusée, avec pour slogan : « Partout en Amérique, les femmes se battent contre la vaisselle grasse. » Un garçon assis tout près d'elle a alors crié : « C'est ça, la place des femmes est dans la cuisine ! »

Thomas a alors encouragé Meghan, que l'incident avait bouleversée, à protester contre cette publicité. Elle a envoyé des lettres « aux

personnes les plus puissantes » qu'elle connaissait, parmi lesquelles la première dame de l'époque, Hillary Clinton, Linda Ellerbee, présentatrice d'un programme d'informations pour enfants sur la chaîne Nickelodeon, et le fabricant du liquide vaisselle. Tous lui ont répondu : elle a reçu une lettre de la Maison-Blanche, Nickelodeon l'a interviewée et le fabricant a changé le slogan, remplaçant « les femmes » par « les gens ».

C'est au lycée que l'intérêt de Meghan pour l'art dramatique s'est mué en une véritable vocation ; mais sa mère lui a conseillé de poursuivre ses études. Elle voulait que sa fille puisse faire carrière si jamais le métier d'actrice ne se concrétisait pas. Cela ne posait aucun problème à Meghan, qui avait décidé de ne pas passer de castings professionnels avant de finir le lycée et d'être acceptée à Northwestern.

Alors qu'elle était inscrite dans cette université privée de la banlieue de Chicago – l'une des plus prestigieuses du pays –, elle a été choisie pour sa toute première silhouette dans le clip de la chanson *1 000 Oceans*, de Tori Amos. Ouvrez bien l'œil pour ne pas manquer sa brève apparition, pour laquelle elle a tout de même touché 600 dollars : elle joue une passante qui observe une boîte en verre dans laquelle se trouve la chanteuse. Au bout de quelques semaines, elle a auditionné pour un autre rôle dans un clip de Shakira. (Elle n'a pas été retenue – d'ailleurs, elle ne décrocherait de nouveau rôle que lors de sa dernière année à l'université, quand elle ferait une apparition dans *Hôpital Central*).

À Northwestern, Meghan était entourée d'étudiants aisés. En plus de tous ses cours, elle travaillait à temps partiel par le biais de la fac pour rembourser ses frais de scolarité et d'hébergement. Elle faisait aussi du baby-sitting, jouait dans des pièces de théâtre dans le cadre de ses cours principaux et travaillait également comme bénévole.

Un jour où elle se rendait au bureau de la scolarité pour recevoir sa prochaine affectation de travail, l'amie qui l'accompagnait s'était

exclamée : « Les journées ne sont pas assez longues pour caser un tel programme ! » Elle était impressionnée par la façon dont Meghan parvenait à concilier les rigueurs de son cursus avec tout le reste.

« Où est-ce que tu trouves le temps de faire tout ça ? » lui avait demandé sa copine.

Meghan avait le temps parce qu'elle ne faisait pas la fête, comme la plupart des étudiants. Jamais ses amis ne croisaient Meg dans un bar en plein milieu de la semaine. Le vendredi soir, quand les filles de sa sororité partaient en soirée, elle allait faire du baby-sitting chez ses professeurs. Recrutée par Kappa Kappa Gamma, elle s'est ensuite installée dans la résidence réservée à cette sororité. C'est là qu'elle a rencontré quelques-unes de ses amies les plus proches, dont Genevieve Hillis et Lindsay. Mais sa vie sur place tenait moins de la comédie *American College* que de celle d'Elle Woods dans *La Revanche d'une blonde*. En tant que présidente du recrutement, elle s'occupait de chercher et d'accueillir de nouveaux membres. Elle levait par ailleurs des fonds pour des œuvres de bienfaisance en organisant des événements, comme un marathon de danse auquel ses « sœurs » et elle ont participé. Les jeunes femmes ont dansé trente heures durant, reversant les bénéfices à la Team Joseph, une association à but non lucratif qui cherche un remède à la myopathie de Duchenne. « C'était vraiment très fatigant », avouera Meghan.

En troisième année, ayant validé la plupart de ses modules, elle a trouvé un stage à l'ambassade américaine de Buenos Aires avec l'aide du frère aîné de son père, Mick. Personne dans sa famille ne savait exactement ce que faisait l'oncle Mick, ni si son travail dans la communication à Buenos Aires lui servait de couverture pour un poste à la CIA. Quoi qu'il en soit, grâce à ses relations, la jeune femme de 21 ans a pu élargir ses horizons.

« À l'université de Northwestern, on me considérait comme la mordue de théâtre. Je savais que je voulais en faire mon métier, mais détestais l'idée d'être un stéréotype – celui de la fille venue

de LA qui rêve de devenir actrice, a expliqué Meghan au magazine *Marie Claire*. Je voulais aller plus loin. Comme j'aimais la politique, j'ai choisi d'étudier à la fois le théâtre et les relations internationales. »

Meghan a donc passé le concours ultra-compétitif d'agent du service diplomatique, nécessaire pour décrocher un emploi au ministère des Affaires étrangères. Quand elle a appris qu'elle n'avait pas été reçue, elle a été extrêmement déçue. Elle n'avait pas l'habitude d'échouer. Sa confiance en elle en a pris un sacré coup.

C'est ainsi qu'en 2003, enfin diplômée de Northwestern, Meg s'est retrouvée à Los Angeles. La jeune actrice cherchait à percer dans le milieu, vivant de petits boulots entre deux castings. Elle a même appris la calligraphie : en 2004, après avoir été embauchée par The Paper Source, une papeterie haut de gamme de Beverly Hills, elle a suivi une formation de deux heures pour apprendre la calligraphie ainsi que l'art de la reliure et de l'emballage des cadeaux. À ce poste, elle s'est d'ailleurs occupée des faire-part de mariage de Paula Patton et du chanteur compositeur Robin Thicke, en 2005.

Ces années à « courir » les castings, comme elle le décrirait par la suite, ont été marquées de longues périodes de chômage. Et quand enfin elle décrochait des rôles – tels que « la fille canon » dans la comédie romantique *7 Ans de séduction*, avec Ashton Kutcher, en 2005 –, ceux-ci n'étaient pas du genre à lui faire gagner un Oscar.

En 2006, elle est devenue un des « mannequins à la mallette » de la version américaine du jeu télévisé *À prendre ou à laisser*, une des vingt-six jeunes femmes qui tiennent chacune une valise renfermant entre un *cent* et un million de dollars. En dehors du salaire fixe qu'il lui procurait, ce jeu de la chaîne NBC remportait un succès fou. Diffusée à partir de décembre 2005, la première saison a battu des records d'audience, comptabilisant entre dix et seize millions de téléspectateurs par épisode. Malgré la nette baisse d'audience

des saisons suivantes, le jeu a été racheté par d'autres chaînes et a donné lieu à une multitude de produits dérivés tels que des jeux vidéo et des jeux de société.

« Bonjour, mesdames ! » lançait le présentateur, Howie Mandel, aux « mannequins à la mallette » parfaitement alignées sur le plateau.

« Bonjour, Howie ! » répondaient-elles à l'unisson.

C'est ainsi que commençait chacun des trente-quatre épisodes dans lesquels Meghan est apparue entre 2006 et 2007. À l'instar de ses camarades, le mannequin n° 24 ouvrait sa mallette dès qu'un candidat appelait son numéro dans l'espoir de gagner un million de dollars.

La chaîne enregistrait jusqu'à sept épisodes par jour. À la fin de ces journées très chargées, la plupart des autres mannequins aimaient sortir ensemble, sans même parfois prendre la peine de se démaquiller avant d'aller profiter du happy hour. Sauf Meghan. Elle se montrait aimable, mais ne sortait pas avec ses collègues. « Les filles l'appréciaient beaucoup, s'est souvenue Leyla Milani, l'un des mannequins. Mais dès qu'on avait terminé, elle partait faire autre chose. » Comme à l'université, Meghan travaillait pendant que ses amies se défoulaient. Même sur le tournage du jeu, elle s'occupait pendant la pause. « Alors que les autres filles papotaient ou échangeaient des ragots, a ajouté Leyla, elle était dans son coin en train de lire des scénarios et de préparer des auditions. »

Après deux saisons, Meghan était prête à poser sa mallette argentée. Pendant les trois années qui avaient suivi, elle avait continué à passer des castings, décrochant une publicité pour les chips Tostitos ainsi que des petits rôles dans quelques films et séries, dont *Comment tuer son boss ?*, *Les Experts : Manhattan*, *Knight Rider*, *FBI : portés disparus* et *Pour le meilleur et pour le pire*. Dans un arc narratif en deux épisodes du reboot de la série *Beverly Hills* sur la chaîne CW, en 2008, le personnage qu'elle incarnait, Wendy, se faisait surprendre dans un parking en train de faire une fellation à Ethan

Ward, le play-boy du lycée. Meghan a hésité à tourner cette scène, mais les actrices néophytes ne peuvent pas se permettre de chipoter.

Elle n'a jamais baissé les bras, même quand elle pensait avoir raté son audition pour le rôle de Rachel Zane, la sublime et audacieuse assistante juridique de la nouvelle série *Suits* sur la chaîne USA Network. Meghan n'a pas pleuré ; elle n'est pas non plus rentrée chez elle pour engloutir un pot de crème glacée. Elle a appelé son agent.

« Je ne pense pas m'en être très bien sortie au casting, lui a-t-elle dit. Il faut que je recommence.

– Tu ne peux rien faire de plus, a-t-il répondu, que de te concentrer sur ta prochaine audition. »

CHAPITRE 2

Quand Harry rencontre Meghan

Quand Meghan est arrivée à Londres, cela faisait cinq ans qu'elle vivait à Toronto pour jouer dans *Suits*. Sa vie n'avait plus rien à voir avec celle de la jeune actrice de Los Angeles qui se rendait aux castings dans une Ford Explorer déglinguée – elle n'avait pas eu les moyens de la faire réparer quand la fermeture automatique des portes avait lâché (et pendant cinq mois, elle entrait dans sa voiture par le coffre).

Si son rôle dans la série ne faisait pas d'elle une star à Los Angeles ni à New York, Meghan avait en revanche très vite été adoptée par le Canada. L'étoile montante n'avait cessé de travailler pour élargir son horizon. Après avoir fait appel à l'agence de relations publiques londonienne Kruger Cowne pour la représenter, elle a commencé à être rémunérée plus de 10 000 dollars par séance pour des apparitions sur le tapis rouge. Comme lors du lancement de la collection Marchesa Voyage pour ShopStyle à New York en septembre 2014, ou pour faire un discours au Dove Self-Esteem Project à Toronto en 2015, ou encore au Women in

Cable Telecommunications Signature Luncheon[1] à Chicago, la même année.

Quand elle a rejoint Kruger Cowne, Meghan est aussi entrée en contact avec APA, l'une des plus grandes agences artistiques au monde, pour donner de l'ampleur à sa carrière d'influenceuse menée via *The Tig*. Ce blog, créé en 2014, était consacré à ses passions (gastronomie, mode, voyages), mais aussi aux questions sociales telles que l'égalité des sexes. Il avait un côté « jeune fille rangée mais pleine d'ambition ». Le nom venait du tignanello, un vin charnu qui l'avait conquise dès la première gorgée.

« C'était la première fois que je saisissais – je comprenais enfin ce qu'on appelle le corps, la structure, la longueur, la robe du vin, écrivait-elle. *The Tig* est le surnom que j'ai donné au moment où j'ai eu cette révélation. Il est valable pour tout, pas seulement le vin. »

Meghan avait déjà utilisé internet pour s'exprimer et venir en aide aux autres. Entre 2010 et 2012, elle tenait un blog anonyme, *The Working Actress*, qui rapportait les embûches et les victoires d'une actrice cherchant à percer à Hollywood. Elle aimait déjà écrire à l'école, et avait même caressé l'idée de devenir journaliste, ce qui aurait canalisé sa créativité et sa frustration. Le blog décrivait les moments de joie véritable quand elle décrochait un rôle, ainsi que le désespoir que ressentent les acteurs devant chaque échec, dans une industrie plus motivée par l'apparence que par le talent. Bien qu'elle n'ait jamais admis être l'auteure de ce blog à succès, ce n'était un secret pour personne dans le milieu. Ses conseils astucieux et ses anecdotes pleines de sincérité lui avaient très vite valu une certaine notoriété.

Alors que *The Working Actress* était un peu brut de décoffrage, *The Tig* était optimiste et plus raffiné. Qu'il présente Meghan en promenade sur la côte sauvage dans un manteau beige parfaitement

1. Déjeuner annuel de l'Association au service des femmes dans les médias câblés. (NdT)

coupé, un « Tig Talk » avec des amis célèbres – comme avec l'actrice Priyanka Chopra – ou encore une recette de « brocoli épicé et fricassée aux graines de chanvre », le site, conçu pour le plaisir des yeux, se voulait « un vivier d'idées et d'enthousiasme pour un mode de vie inspiré ».

Elle avait récemment collaboré avec Violet von Westenholz, chargée de communication chez Ralph Lauren, qui avait organisé plusieurs événements à l'occasion de son séjour à Londres, où l'actrice représentait la marque. Violet était connue dans le monde de la mode et dans la haute société anglaise. En effet, son père, le baron Frederick Patrick Piers von Westenholz, ancien skieur olympique, était un ami de longue date du prince Charles, dont il était très proche, si bien que Violet et ses frères et sœurs avaient l'habitude de skier en Suisse avec le prince William et le prince Harry quand ils étaient enfants.

L'emploi du temps de Meghan prévoyait une visite à Wimbledon, dont Ralph Lauren était le sponsor officiel. Violet avait obtenu les billets et les pass. Le deuxième jour du tournoi, Meghan se trouvait dans les tribunes pour soutenir son amie Serena Williams. Elle avait rencontré la championne de tennis lors d'une fête pour le Super Bowl à Miami, en 2010. Dès ce soir-là, Meghan et Serena avaient « tout de suite accroché », comme le décrirait plus tard la jeune actrice. Discuter de « bons vieux trucs de fille » les avait rapprochées, et toutes deux s'étaient prises en photo sur leur téléphone et s'étaient moquées de leur talent de footballeuse.

À Wimbledon, en revanche, Meghan regardait avec le plus grand sérieux le match de Serena contre Amra Sadiković. Elle était la première à brandir le poing quand son amie marquait et à applaudir quand elle remportait un set. Elle qui ne connaissait pas grand-chose au tennis avant de rencontrer Serena était devenue fan.

Meghan a toutefois pris le temps de se rendre au bar VIP, où elle a aperçu l'acteur britannique Dominic Cooper. Elle avait un petit

faible pour la star de *Preacher*, alors elle a été tentée d'aller lui parler, puis s'est ravisée. Elle s'amusait trop avec ses amies.

Violet n'était pas la seule à avoir arrangé des rendez-vous pour Meghan. Quelques mois avant qu'elle n'arrive à Londres, Jonathan Shalit – qui a aidé Simon Cowell, Mel B et d'autres célébrités de la télévision anglaise à bâtir leur carrière – avait engagé Meghan dans son agence artistique, Roar. Il voulait lui permettre de conquérir un nouveau territoire, et peut-être même de présenter une émission de télévision culinaire.

Jonathan avait eu cette idée d'émission sur la cuisine, les voyages et la culture en suivant *The Tig*. C'était exactement le genre d'avenir dont Meghan rêvait pour son site.

« Un projet est en cours, et il est très ambitieux, disait-elle au sujet de *The Tig*, dont elle avait à cœur de tirer un livre de recettes ou une marque consacrée à l'art de vivre. Les possibilités sont infinies. »

Si Meghan s'est bien évidemment inspirée de l'actrice Gwyneth Paltrow, devenue un véritable gourou de l'art de vivre en transformant son site internet, *Goop*, en un empire à 250 millions de dollars, elle a aussi eu pour modèle une personne dont elle était très proche : Jessica Mulroney, la plus grande influenceuse canadienne dans ce domaine.

Jessica et son mari, Ben – fils aîné de l'ex-Premier ministre canadien Brian Mulroney et présentateur de l'émission de divertissement *eTalk* –, formaient le jeune couple influent le plus en vue de Toronto. Elle faisait fructifier la marque de sa belle-famille et mettait à profit son sens de la mode pour développer sa carrière d'influenceuse, de styliste et d'organisatrice de mariages. Son compte Instagram regorgeait de photos sur sa vie domestique parfaite – Jessica, avec sa longue chevelure brune et ses yeux bleus bordés de cils noirs, assise par terre pour lire une histoire à ses adorables jumeaux, Brian et John, croisant ses jambes fuselées, et chaussée d'une paire d'interminables talons aiguilles noirs.